

# Caroline, 30 ans, séropo

IL SUFFIT DE TROIS LETTRES POUR QU'UNE VIE BASCULE.  
MAIS QUAND L'ENVIE DE VIVRE ET L'AMOUR S'EN MÊLENT,  
TOUT REDEVIENT POSSIBLE.

Texte Sandra Franrenet. Photo Audoin Desforges

**E**lle se souvient parfaitement du 30 janvier 2013. De ses déambulations dans l'appartement paternel ; de cette question, obsédante, incessante : « Et si je l'avais ? » ; des paroles réconfortantes de son père : « Arrête de dire des bêtises », et – enfin – de ce coup de fil du cabinet médical. « Le médecin m'a demandé de passer le voir. Mais il fallait que je sache. Tout de suite. Il a fini par cracher le morceau », raconte cette trentenaire. Du bout des lèvres, il prononce les trois lettres : VIH. La suite ? « C'est un peu flou, souffle Caroline. J'ai avalé un calmant et demandé à mon père de me servir un thé. Je l'ai siroté à petites gorgées. J'avais juste besoin d'avaler quelque chose. Je fais partie de la génération sida. Celle qui a été traumatisée par cette maladie. "L'attraper" était ce qui pouvait m'arriver de pire, détaille-t-elle. Du moins, c'est ce que je pensais. »

Car dès le lendemain, à l'hôpital Saint-Antoine à Paris, ses clichés sur la maladie disparaissent. « La première chose qu'on m'a dite, c'est que je n'allais pas mourir. » Mais ça, Caroline s'en doutait déjà. Ce qu'elle ne soupçonnait pas en revanche, c'est la possibilité d'avoir « une vie normale ». Baiser sans capote, d'abord : le médecin lui explique qu'un patient (traité) qui a une charge virale indétectable stable peut avoir des relations sexuelles non protégées. Elle pourra tomber enceinte, ensuite, puisque le risque de transmission du virus au fœtus est très faible (entre 1 et 2 % sous traitement). Caroline est rassurée. Jusqu'à ce qu'elle se pose la « fameuse » question : comment a-t-elle été contaminée ? Elle le sait, son ex est séronégatif. Il assure ne l'avoir jamais trompée. Elle ne lui a jamais été infidèle. Elle ne s'est jamais droguée et n'a jamais été transfusée. « C'était absurde. Pourtant, je n'avais pas le choix : il fallait que je m'accommode de cette situation sans en connaître l'origine », confie-t-elle. En 2013, comme elle, 6 400 personnes découvraient leur séropositivité en France.

La semaine suivante, Caroline commence son traitement : une pilule par jour. « Les jours qui ont suivi étaient terribles. Je ne pensais qu'à ça du matin au soir », se souvient-elle. Petit à petit,

son angoisse sur l'origine de l'infection disparaît au profit d'une nouvelle appréhension : « J'avais peur de finir ma vie toute seule. Le plus dur, c'est que je lisais la même chose dans le regard de mes proches, raconte-t-elle. Ils ne m'ont pas rejetée, au contraire, mais je sentais derrière leur discours rassurant qu'ils croyaient impossible que je puisse rencontrer quelqu'un. J'entendais : "Qui voudrait sortir avec une fille qui a le VIH ?" » De manière générale, « l'image de peur et de maladie que les gens projettent encore aujourd'hui sur les séropos » l'agace.

Au bout de six mois de traitement, la charge virale de Caroline devient indétectable. Avec cette annonce, un déclic se produit. « J'ai

réalisé que j'étais en bonne santé. Mon traitement fonctionne bien et je ne souffre d'aucun effet secondaire. Lorsque je me regarde dans le miroir, je ne vois aucune différence avec la femme que j'étais avant, affirme-t-elle. Le VIH n'est pas une fatalité ! Les traitements ont considérablement évolué. Ce n'est pas plus contraignant que de prendre la pilule ! »

Caroline se souvient aussi parfaitement de ce 22 octobre 2013. Le jour où elle a expliqué à Imad\*, un père célibataire rencontré sur Adopte Un Mec quelques semaines auparavant, qu'elle était porteuse du virus. « J'avais tellement le trac que je tremblais comme une feuille, incapable d'aligner deux mots cohérents. Mais je ne me suis pas dégonflée ! » La réponse d'Imad ? Un baiser. Et une déclaration : « Je suis amoureux de toi, on va faire avec. » Lorsqu'ils couchent ensemble, Caroline s'abandonne. Enfin. Et si le préservatif craque ? « Nous ne sommes plus dans les années 1980 : même si ça arrive, la probabilité de le contaminer est quasiment nulle », précise-t-elle. Sept mois plus tard, le couple file toujours le parfait amour. « Imad m'aime telle que je suis, VIH ou pas, insiste Caroline. Je ne veux pas mentir, la découverte de ma séropositivité a été un choc, mais c'est une expérience dont je ressors grande et heureuse. J'ai accepté de faire preuve de patience. Le temps a fait le reste. » Le temps, sa force de caractère... et Imad. ♦

\* Ce prénom a été modifié.

## LES CHIFFRES DU VIH

150 000 personnes vivent avec le VIH en France. Parmi elles, 30 000 l'ignorent.

58 % des personnes qui ont découvert leur séropositivité en 2012 sont hétéros.

12 % ont entre 15 et 25 ans. 70 % ont entre 25 et 45 ans. 1 % sont usagers de drogues.

Dans le monde, seule une personne atteinte du VIH sur deux a accès au traitement.

Source : InVS

...

En vingt ans, Solidarité Sida a consacré 74 millions d'euros à des actions d'aide aux malades (France et international) et à la prévention.

Chaque année, 3 000 bénévoles œuvrent aux côtés de l'association.

En 2013, ils ont distribué 64 500 préservatifs en France.

Réalisé en partenariat avec



En janvier 2013, Caroline a découvert qu'elle était porteuse du virus du sida. Aujourd'hui, elle va bien, merci.